

La vengeance d'une épouse: la masculinité réduite dans *Le Parlement conjugal* de Paulinine Chiziane et dans *Celles qui attendent* de Fatou Diome

Martha, Mzite¹

Manicaland State University of Applied Sciences / Zimbabwe
mzitem@africau.edu

Nandi, Ishaya²

University of Jos Jos Plateau / Nigeria
ishayanandi@gmail.com

Reçu : 03/02/2022,

Accepté: 03/11/2022,

Publié: 31/12/2022

The Revenge of a Wife: Reduced Masculinity in *Le Parlement Conjugal* by Paulinine Chiziane and in *Celles qui Attendent* by Fatou Diome

Abstract: Often, literature depicts the wife in unhappy circumstances because of cultural beliefs that empower masculinity. From this perspective, this article seeks to contribute to literary discourse by carrying out an analysis of the representation of reduced masculinity in Paulina Chiziane's *Le Parlement conjugal* and in *Celles qui attendent* by Fatou Diome. Drawing inspiration from feminist theories and masculinity, the study examines Chiziane and Diome's view of the reduced male figure, the representation of the submissive woman and her emancipation. This work similarly questions the way in which Chiziane and Diome, through stylistic techniques and thematic treatment, engage in questions of virility. The study concludes that with the emergence of women's emancipation, masculinity is subdued.

Keywords: gender, masculinity, patriarchy, male sexuality, virility

Résumé : Souvent, la littérature expose l'épouse en images malheureuses à cause de croyances culturelles qui mettent en avant la masculinité. Dans cette optique, cet article cherche à contribuer au discours littéraire en réalisant une analyse de la représentation de la masculinité réduite dans *Le Parlement conjugal* de Paulina Chiziane et dans *Celles qui attendent* de Fatou Diome. En s'inspirant des théories féministes et de la masculinité, l'étude examine la vision que Chiziane et Diome présentent de la figure masculine réduite, la représentation de la femme soumise et son émancipation. Cette œuvre interroge pareillement la manière dont Chiziane et Diome à travers des techniques stylistiques et le traitement thématique s'engagent dans les questions de virilité. L'étude conclut qu'avec l'émancipation de la femme naît la masculinité réduite.

Mots-clés : genre, masculinité, patriarcat, sexualité masculine, virilité

Introduction

Pendant des siècles, les questions liées à la condition des femmes et des filles ont suscité de débats vifs dans le monde entier. D'après Vangu-Vangu (2012), en Afrique, bien que les femmes constituent la majorité de la population, leur statut social, économique et politique reste largement et relativement inférieur à celui des hommes. C'est dans ce contexte que cet article analyse la masculinité réduite dans *Le parlement conjugal* de Chiziane et dans *Celles qui attendent* de Fatou Diome. Salé (2005) postule que la littérature a tendance de présenter des protagonistes masculins principalement forts en opposition à des personnages féminins qui sont soumis, passifs et qui acceptent leur destin sans question dans une société largement patriarcale. Cette étude analyse dans quelle mesure la crise prétendue de la masculinité a un impact sur le bien être de la femme. Les romancières de cette étude présentent un personnage homme qui possède une gamme de compétences qui représente les hommes en général. De ce fait, les romans présentent un microcosme de divers scénarios dans lesquels la masculinité peut être observée lorsque les personnages masculins interagissent avec les personnages féminins, tout comme les écrivains et les lecteurs interagissent avec le texte.

Dans cette étude, nous cherchons à parcourir une portion de ce territoire sacré en examinant ce que la littérature africaine dit sur ce que les constructions de la masculinité réduite signifient pour les femmes. Plus précisément, nous nous intéressons à la façon dont cette relation fluide et en flux, mais symbiotique, est décrite dans les romans, ce que les femmes écrivains peuvent dire sur la relation entre les hommes et les femmes quant aux traditions et le patriarcat.

Les études sur la masculinité ont reçu une attention croissante de la part des chercheurs ces dernières années. Selon Locoh (262) : « dans les études sur les rapports de genre, on s'adresse surtout aux femmes, mais on ne remet pas ou très peu en question la position des hommes ». Il s'agit d'affirmer que les masculinités ne sont pas nécessairement liées aux hommes mais à leur position dans l'ordre de sexes. Les masculinités sont multiples, complexes en interne, contradictoires et en évolution constante. Les femmes jouent un rôle dans leur formation lorsqu'elles interagissent avec les hommes et les garçons. Suivant Uledi-Kamanga (2003 : 5) « il n'y a pas de doute que les images misérables des femmes qu'on trouve dans la littérature prennent racine dans les attitudes et les croyances culturelles et traditionnelles ». Beaucoup de ces croyances sont perpétrées par la masculinité. » Connell (2005 :3) postule que la masculinité est « un mode de comportement ou de pratiques sociales qui est associé, dans une société donnée, à la place des hommes dans les relations entre les sexes ».

Au sujet de la domination masculine, Bourdieu propose que la manière dont elle soit imposée et vécue, elle est issue de la violence symbolique qui est invisible à ses propres victimes. Elle s'exerce principalement par des voies purement symboliques de la communication et de la connaissance.

Le parlement conjugal de Pauline Chiziane et *Celles qui attendent* de Fatou Diome sont les romans de ce corpus. Le choix du corpus, est important, car les romans montrent la pensée sociale de la femme dans son statut de la marginalité. La voix féminine amorce sa chanson multiple et souffrante, sa conscience insoumise à la volonté de l'observateur et se construit un soi sans soumission, sans menottes et sans la voix de l'autre. La femme est désormais celle qui parle d'elle-même. *Le parlement conjugal* dépeint la vie de Rami et de ses coépouses qui se battent pour leurs droits dans leur famille polygame. Les épouses à l'origine soumises se transforment en femmes émancipées contre la volonté de Tony, leur mari qui est l'archétype du mâle africain. Dans un renversement parfois humoristique des rôles de genre, elles le réduisent à un mari au foyer lourd alors qu'elles deviennent financièrement et sexuellement libérées. *Celles qui attendent* présentent plusieurs femmes qui se libèrent de conséquences de la polygamie et de mariages forcés.

Par rapport à la méthodologie, cet article se réalise comme une étude documentaire de romans du corpus. L'examen comprend des revues et des livres traitant le même sujet. Il s'agit de la théorie de Simone de Beauvoir qui pose la question suivante « Les subalternes, peuvent-elles parler ? » (Chassain *et al*, 2016 :8). Bardolph (2002 : 41) définit la subalterne comme suit : « paysan illettré. La femme du Tiers Monde... ». Les objectifs de ce travail sont les suivants : agir sur les contraintes culturelles qui pèsent sur les femmes, analyser comment les romancières dépeignent la masculinité réduite dans leurs romans, démontrer comment une femme subalterne peut se libérer. L'étude répond aux questions suivantes : pourquoi la femme continue dans l'ombre de l'homme ? Quel est l'intérêt d'aborder la masculinité réduite dans les romans du corpus ?

En ce qui concerne le schéma de ce travail, il s'agit de commencer avec l'analyse de *Le Parlement conjugal*, puis l'analyse de l'émancipation de la femme dans les deux romans. Ensuite, l'étude propose l'examen de la masculinité et la sexualité. Finalement, c'est l'étude de la masculinité réduite dans *Celles qui attendent*.

1. Le parlement conjugal

Le roman commence par un incident où le fils de Rami endommage la voiture d'un inconnu, mais Tony n'est pas disponible pour résoudre le problème avec le propriétaire de la voiture. Cela suggère que Tony est toujours absent de sa famille

et ce que Skinner et al appellent un père « non-résident » (1999 : 1). Luísa dit à Rami: « Je viens d'un pays où les nouveaux hommes émigrent et ne reviennent jamais. Ma mère n'a jamais eu de mari que pour elle ». (57) Elle fait référence à la tendance des jeunes hommes mozambicains à migrer et à ne jamais revenir, ce qui entraîne une pénurie et un partage des hommes qui en résulte. C'est cette carence des hommes qui permet à Tony d'apparaître en public comme homme monogame, cependant il entretient de nombreuses relations extraconjugales avec des femmes provenant de diverses régions du Mozambique. Le statut et l'attrait de Tony sont associés à ses apparentes prouesses sexuelles et à sa position de chef de la police. Ses relations engendrent des enfants aussi nombreux que « des graines de citrouille, se multipliant par douzaine comme un nid de souris » (97). Sa vie tourne autour de la satisfaction de ses désirs sexuels et de la preuve de sa virilité par le nombre d'épouses et d'enfants, qu'il a. En discutant des différentes pratiques associées au mariage et à la sexualité avec un conseiller en amour, Rami déclare: « mon père est un chrétien convaincu, la pression du régime colonial était beaucoup plus forte au sud qu'au nord » (39). Étant originaire du sud, elle ignore ce que font les autres femmes pour protéger leurs hommes. Rami est complètement étranger aux rites d'initiation et à la polygamie en raison du travail missionnaire de son père. Elle est donc obligée de rechercher ces informations afin de garder son mari. La conversation de Rami avec le conseiller en amour montre comment la société apprend aux femmes à garder un homme en satisfaisant son amour avec la nourriture et le sexe: « l'arrêter dans la cuisine et au lit » (45). Il est conseillé à Rami d'utiliser le gésier comme potion magique car c'est ce que les hommes mozambicains aiment le plus (45). Ironiquement, Tony n'apprend pas quoi faire pour garder une femme et a été socialisé pour supposer qu'il est de la responsabilité des femmes de le satisfaire.

2. L'émancipation de la femme

Le changement socioéconomique incite la transformation des épouses dans les deux romans. De plus, la modification des concepts sur la masculinité et le comportement entre les femmes et les hommes continuent à éclaircir la disposition de la famille. Dans *Le parlement conjugal*, l'intrigue illustre progressivement la diminution de la masculinité de Tony alors que les coépouses commencent à s'affirmer. Leur indépendance financière qui est obtenue grâce au système de microcrédit xitique, met au défi son autorité masculine en tant que soutien de famille et fournisseur. Auparavant, les femmes devaient rester dans l'espace domestique, gérant la famille et prendre soin de tout ce qui était confiné à la maison. Cependant, en raison de la constante l'humiliation et la souffrance qu'elles ont endurées aux mains de Tony, Rami, la première épouse de Tony, a décidé qu'elle et ses rivales devraient démarrer une entreprise informelle pour sortir de la dépendance économique dans laquelle

elles se trouvaient. Rami explique à ses rivales que, sans emploi et sans revenus, elles seraient susceptibles de demander de l'argent à leur mari Tony. Elle convainc ses rivales et alliées qu'elles devraient changer ce triste scénario. Dans ce contexte, Rami a prêté de l'argent qu'elle avait à Saly, qui après un certain temps l'a remboursée. De Saly, Rami a prêté l'argent à Lu, le prêtant finalement à toutes, qui ont démarré une entreprise de manière informelle. Rami a rejoint Lu pour vendre des vêtements d'occasion. Elle atteste la suite :

« J'ai pris l'argent que j'avais économisé et je l'ai prêté à Saly [...] J'ai transféré l'argent des mains de Lu à Mauá et j'ai donné à Ju de l'argent que Tony m'avait donné un jour pour garder. Mauá a commencé à prendre soin de ses cheveux, à profiter de ses cheveux, qu'elle comprend très bien. Ça a commencé sur le balcon de ta maison [...] J'ai décidé d'aller avec Lu vendre des vêtements. Nous vendons sur le coin où il y a une grande clientèle »(118).

De leurs petites entreprises informelles, Rami et ses rivales ont réussi à prospérer, voire à s'étendre et à conquérir leur place sur le marché du travail: Mauá est devenue coiffeuse professionnelle, Rami et Lu ont ouvert des magasins. Elles sont devenues financièrement indépendantes. La narration le résume ainsi :

« Nous vendons des vêtements usagés pendant six mois. Nous avons créé du capital. Lu et moi avons chacun ouvert un petit magasin pour vendre de nouveaux vêtements et l'entreprise a commencé à prospérer. Saly a construit un magasin pour vendre des boissons. Mauá a ouvert un salon de coiffure dans le centre-ville et continue de travailler dans le garage de la maison. Il a une clientèle qui ne finit jamais ». (122)

Ayant leurs propres entreprises prospères et se sentant financièrement indépendantes, les quatre épouses de Tony n'acceptaient plus la situation à laquelle elles étaient soumises et cherchaient à trouver des partenaires qui les respectaient et les voulaient comme leurs premières épouses. Pour elles, l'indépendance financière était en fait le passeport de la liberté sociale dont elles rêvaient tant.

Après leur émancipation, les femmes de Tony ne réalisent plus les tâches traditionnellement réservées aux épouses. De ce fait, il se plaint,

« maintenant qu'elles ont leurs négoes, elles ne me respectent plus. Elles ne me servent plus à genoux comme avant, et ne massent plus mes pieds quand j'enlève mes chaussures. Mes femmes s'envolent comme des oiseaux dont la cage est ouverte, et je regarde, stupéfait, ces femmes dont je ligotais les ailes et qui finalement savent voler. Hier, vendeuses au coin de la rue, elles étaient soumises et m'adoraient. Aujourd'hui femmes d'affaires, elles n'ont plus aucun respect pour moi ». (140)

La vengeance d'une épouse: la masculinité réduite dans *Le Parlement conjugal* de Paulinine Chiziane et dans *Celles qui attendent* de Fatou Diome

Les femmes ne sont plus passives et soumises et elles sont au courant de ce fait. Par conséquent, vers la fin du roman, elles exposent leur désir de rendre visite Vuyazi, la princesse insoumise comme elles. La narration postule la suite « nous sortons Vuyazi de sa position statique et dansons avec elle. Le monde est à nous, le monde loge tout entier dans chaque cœur de femme ». (140) Les coépouses viennent de découvrir le plaisir de la liberté.

La contrainte entre la tradition et la modernité conçoit des rapports d'association entre les coépouses et ainsi, cette collaboration fait de la polygamie une figure d'identification ambivalente pour résilier l'hypocrisie de leur mari. Les épouses de Tony bouleversent le modèle de l'organisation sociale prescrite par le patriarcat. Elles défient les coutumes.

Dans *Celles qui attendent*, en plus de l'accumulation en couches de mythes, d'épouses, d'enfants et d'expériences, Diome représente également la lutte pour accumuler l'argent d'un point de vue féminin. Tout au long du texte, un statut spécial est conféré aux hommes migrants vers l'Europe par les habitants de l'île en raison des relativement petits envois de fonds qu'ils renvoient (197). En réalité, cependant, les protagonistes féminins de ce roman reçoivent très peu, car les hommes migrants ne sont pas à la hauteur de l'idéal de vivre pauvrement.

Diome porte également son attention sur les stratégies d'obtention de richesse au niveau local grâce à la nouvelle pratique du microcrédit. Le microcrédit parvient comme moyen possible de sortir de la pauvreté par les agents occidentaux. Alors qu'Aramé et Bougna luttent auparavant pour survivre en vendant des beignets et des cacahuètes et en se disputant le crédit informel du magasinier local, le microcrédit leur permet d'étendre leur activité.

Un regard différent est essentiel afin de transformer les clichés négatifs à propos de la femme. De ce fait, les femmes elles-mêmes peuvent découvrir un schéma pour leur émancipation. Ce qui est plus impressionnant dans les romans du corpus est la présence de femmes qui réussissent à s'affranchir même dans un entourage instruit par la masculinité. Ceci est une « redéfinition de l'espace pour illustrer l'influence et l'agence d'une femme ». Dokotala (2016 :1) Suivant la pensée de White et al. (2005 : 20), il est vrai que fréquemment, la société patriarcale abaisse la portée et le pouvoir d'une femme. Par conséquence, sa dignité est diminuée et son autonomisation est écartée. Fatou Diome démontre ici un point de vue différent que la femme peut se libérer financièrement. Les romancières présentent de ce fait la vision sociale de la femme dans son expérience de la marginalité, sans déguisements et sans censure.

3. La sexualité et la masculinité

Dans Le parlement conjugal, Rami et les amantes de Tony défient le pouvoir masculin lorsqu'elles se rendent compte qu'elles sont cinq femmes contre un homme. Ensemble, cinq faiblesses deviennent trop de force. La narration expose ce qui suit : « Il fallait montrer à Tony ce que valent cinq femmes ensemble. Nous sommes entrées dans la pièce et avons traîné Tony, qui résistait comme une chèvre. Nous nous sommes déshabillées en strip-tease. Il nous regarde. Ses genoux ont un léger tremblement » (143). Paradoxalement, c'est son désir de sexe qui s'avère être la perte de Tony. Comme Mauá le dit à ses coépouses, elle parvient à convaincre Tony de faire ce qu'elle veut en menaçant de faire des grèves sexuelles et en le forçant à un jeûne sexuel : « Il est confus et fait tout pour me plaire ». (181) Son désir de conquête sexuelle est tel qu'il simule sa propre mort pour passer du temps en France avec une autre petite amie. Cela marque le début de la disparition de Tony. Sa mort déclenche une chaîne de rites traditionnels qui voit tous ses biens, y compris ses épouses, être emportés par ses proches. Au cours de ce processus, les épouses de Tony deviennent des agents actifs de leur émancipation. Ils cessent d'être des rivaux pour devenir un front uni pour défier Tony et sa famille qui utilise le patriarcat pour les opprimer et leur refuser une voix et un espace au sein de leur société.

Avec l'argent, vient l'augmentation du territoire sexuelle de Tony. La narratrice le résume : « Depuis qu'on l'a promu au poste de commandant de la police, et que l'argent est venu remplir ses poches, le malheur est entré dans cette maison. Ses anciennes amourettes étaient comme une pluie fine tombant sur des parapluies, elles ne m'atteignaient pas ». (99) Il est gorgé d'insolence. Il devient encombrant.

Le rôle sexuel de Tony est repris par son cousin à travers le kutchinga et contesté par Luisa, qui a un amant masculin qu'elle est prête à partager avec Rami, l'objectivant. En effet, le pouvoir de Tony en tant que mâle africain archétypal lui est enlevé alors que Rami et ses coépouses lui font des demandes sexuelles, s'attendant à ce qu'il les satisfasse toutes à la fois.

Dans Celles qui attendent, Koromak parle avec sa femme dans les propos suivantes :
«

- Ce n'est pas pour les poissons que tu y cours, mais pour les pêcheurs ! Salope ! Et puis je m'en fous ! Vas-y ! Va faire ta catin, j'ai l'habitude.
- N'importe quoi ! S'exaspéra Arame. Tu ne sais même plus quoi faire d'une croupe nue et tu te permets d'être jaloux. (105)

Quand Issa et Lamine vont en Espagne, leur masculinité est menacée lorsqu'ils se prostituent. Ils « passaient d'une amourette à l'autre, se volatilisaient dès que les sentiments menaçaient de les ligoter au pied du lit d'une belle Espagnole ». (207) Les deux hommes se réduisent à la prostitution pour survivre en Europe. Le rôle du fournisseur apparaît généralement dans les masculinités à l'échelle mondiale comme un thème mis en avant. Avec l'augmentation du chômage et la pauvreté généralisée, Issa et Lamine vendent leurs corps.

4. Celles qui attendent

La pratique de la polygamie cache un vaste monde d'infidélités. Les sentiments ont bien pu être brimés et supprimés mais ils ne tardent pas à se manifester. Comme Daba, Arame avait été mariée de force à Koromak, un homme déjà avancé en âge qui venait de répudier ses deux femmes pour cause d'infertilité. Une nouvelle femme lui fut rapidement recherchée au village et le sort tomba sur Arame. Comme Daba, elle finit par céder à l'élan de son cœur en continuant à revoir son amoureux en catimini. Elle eut de lui deux fils. Au début, Koromak prit ces enfants pour les siens mais finit par se rendre à l'évidence au regard de la ressemblance de ces enfants avec l'amour de jeunesse d'Arame (260). Ici la masculinité réduite se montre chez Koromak qui est stérile. La révélation à Lamine que Koromak n'était pas son vrai père se fit juste avant que Lamine ne voyage pour l'Europe.

Koromak n'avait jamais digéré cette infidélité et Arame, non plus, ne l'a pas révélée publiquement pour lui éviter d'être la risée de tout le village. Dans ce fief de la polygamie, Arame jouissait d'un rare statut : elle était épouse unique. Malgré un tel privilège, aucune femme...au courant des arcanes de sa biographie ne lui enviait son sort ». (128) Il est ironique que Koromak, étant le mari et le mâle, ne se souciait nullement de l'origine de sa nourriture quotidienne, mais

un repas tardif déclenchait une guerre. Le silence, c'était le bouclier qu'elle opposait aux flèches empoisonnées de don assaillant (...) Quelques années plus tôt, chacune de ses colères la laissait couverte d'ecchymoses (...) prendre ses jambes à son cou ou de se couvrir le visage pour se protéger. (34)

Ici la romancière démontre la masculinité réduite où l'homme comme fournisseur de sa famille ne peut plus fournir à manger. La responsabilité est relayée à la femme. Au fur et à mesure, Arame a réalisé sa vengeance contre sa famille et la société en

général. Elle brise la tradition et elle épouse son amant. Elle refuse de poursuivre à entasser ses désarrois dans une contrariété de respectabilité.

Bougna, veut se venger contre sa coépouse, qui a déjà des fils qui travaillent en ville. Par conséquent, elle devient soudainement déterminée à envoyer son fils en Europe après avoir entendu une histoire exagérée d'une autre femme. Au retour au Sénégal d'un groupe de migrants parmi lesquels se trouvent les fils « réussis » de la coépouse de Bougna, la narration raconte ainsi la réaction de Bougna :

grâce à eux, elle tenait enfin l'idée qui allait changer le destin de son propre fils et lui offrir par la même occasion la revanche tant attendue. Sure de posséder les clefs de sa vengeance, Bougna sortit de l'expectative déterminée à construire l'échelle censée mener à ses ambitions; l'Europe! Son fils aussi irait en Europe comme tous les autres. (60)

L'existence délabrée de Coumba, les tentatives désespérées d'acquérir des capitaux pour la survie de sa famille et l'attente atroce des nouvelles et des envois de fonds financiers d'Issa sont décrites en détail, avec les histoires de Diome sur la matité de leur attente reflétant les jours monotones, puis les années, passées sans leurs proches. Les jours de Coumba passent sans qu'elle sache si Issa est encore en vie, car elle est largement privée de communication avec lui, tout en étant obligée de subvenir aux besoins de sa famille: «Issa n'était plus là pour faire briller ses yeux, mais elle devait continuer à jouer son rôle dans cette grande famille ». (162-63) Issa hésite à contacter Coumba, et leurs conversations peu fréquentes ont lieu dans des centres téléphoniques bondés. Même le soutien financier n'existe plus. Comme mari et père, la masculinité d'Issa est réduite, la narration atteste la suite : « les mandats des clandestins étaient aussi rares que la pluie sur le Sahel. » (207-208) L'absence du mari dépeint Coumba comme veuve comme attesté dans la narration : « cette solitude qui apparaissait à un veuvage interminable ». (207) Sans soutien émotionnel, les épouses devaient opter pour d'autres conduites afin de rendre leur vie tolérable.

Arame avait à peine dix-huit ans, lorsque, sans la consulter, on a accordé sa main à un homme qui avait le même âge que son père. Elle en aimait un autre mais dans une société où les femmes n'ont pas le droit à la parole, sa voix restait étouffée.

Conclusion

Pour conclure, il faut noter que l'article visait à étudier la masculinité réduite en s'appuyant sur les relations entre les hommes et les femmes sont confirmées. Cette disposition conduit les femmes à joindre leurs efforts pour transformer la situation. De ce fait, à partir des dégradations auxquelles les coépouses de Rami ont été

La vengeance d'une épouse: la masculinité réduite dans Le Parlement conjugal de Paulinine Chiziane et dans Celles qui attendent de Fatou Diome

exposées, elles arrivent à accéder à l'affranchissement financière qui résulte dans la masculinité étouffée de Tony. Ce bouleversement rompt des normes sociales.

Références

BARDOLPH, Jacqueline, 2002, Études postcoloniales et littéraires, Paris, L'Harmattan.

BOURDIEU, Pierre, 2002. A dominação masculina, Tradução Maria Helena Kruner, 2ª ed. Rio de Janeiro, Bertrand.

CHIZIANE, Paulina, 2006, Le parlement conjugal, Paris, Actes Sud.

DIOME, Fatou, 2010, Celles qui attendent, Paris, L'Harmattan.

DOKOTALA, Boniface, 2016, La Représentation féminine de la culture et de la tradition dans C'est le soleil qui m'a brûlée et Comment cuisiner son mari à l'africaine de Calixthe Beyala. J. Humanities, Zomba. Connell, R. (2005), « Change among the gatekeepers: Men, masculinities, and gender equality in the global arena ». Signs: Journal of Women in Culture and Society, Chicago: University of Chicago Press.

SALE, Charles. (2005). Analyse sémiotique de tu t'appelleras Tanga. Paris : L'Harmattan.

Uledi-Kamanga, B.J. (2003). « Images of Women in Malawian Oral Literature », in Abodunrin F. et Kayambazinthu, E. (éds.) Malawi Journal of Social Science, 17, pp. 60 – 64. Zomba: University of Malawi.

VANGU-VANGU, Emmanuel. (2012). Sexualité, initiations et étapes du mariage en Afrique. Paris : Éditions Publibook.

WHITE, Seodi, et al, 2005, Beyond Inequalities: Women in Malawi, Malawi: SARDC.

ZOH, Jean, 2015, L'œuvre romanesque de Calixthe Beyala et la problématique d'une écriture africaine au féminin, <https://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/8710.pdf>